

Transcription : Capsule Bpi #7 • Un accueil inconditionnel

Marion - bibliothécaire :

Le public de la Bpi, rend la Bpi unique en fait.

Jingle de l'annonce sonore de la Bpi.

Introduction de l'épisode :

Votre attention, s'il vous plaît.

Depuis le 2 mars 2025, la Bibliothèque publique d'information a fermé ses portes pour cinq années de travaux, avant d'ouvrir le 25 août dans le quartier de Bercy.

La Bpi est connue pour la grande mixité sociale de ses publics. Bien que les étudiants en composent la grande majorité, la bibliothèque accueille aussi des écrivains et des écrivaines en devenir ou confirmés, des retraités qui viennent lire la presse ou consulter leur messagerie, des jeunes exilés en quête d'un endroit accueillant, des franciliens désireux d'apprendre une langue... Mais la finalité reste la même : on n'est pas seul à la Bpi, on y est mélangé avec les autres, et c'est ce qui nous touche dans ce lieu.

Farah - usagère :

Alors moi je suis Farah. Je suis étudiante en master et je viens à la Bpi depuis maintenant trois ans. Et moi aussi, ce qui m'avait frappée, c'était la fréquentation. Je veux dire, il n'y avait pas que des étudiants, mais il y avait aussi des personnes qui étaient là pour avoir accès à un ordinateur ou venir passer un moment pour lire. Et ça, je me souviens, ça m'avait surprise. Parce que pour moi, la bibliothèque c'est venir étudier et d'autres personnes l'utilisaient pour d'autres activités.

Camille - bibliothécaire :

Pour moi, ce qui est particulier à la Bpi, c'est ses publics. C'est une bibliothèque où il y a vraiment un mélange des publics qui est intéressant. Alors il y a énormément d'étudiants évidemment, ça représente les trois quarts des publics. Donc voilà, c'est eux qu'on voit en premier. Mais en fait il y a aussi des actifs, des gens qui viennent après le travail, pour se former ou pour assister à une conférence. Il y a aussi des retraités, y'a voilà... C'est très diversifié. Et puis il y a beaucoup de publics précaires aussi et c'est vraiment ce qui fait l'identité de la bibliothèque, de voir à quel point les personnes les plus démunies ont pu s'approprier les lieux. On peut voir beaucoup de personnes sans domicile qui viennent ici, probablement parce que ces personnes se sentent bien à la Bpi. Elles sont bien accueillies donc elles reviennent. Il y a beaucoup de personnes en situation d'exil aussi, qu'on peut retrouver dans d'autres bibliothèques, mais on sent qu'à la Bpi, ben voilà il y a un accueil particulier. Alors c'est probablement dû aux ressources aussi qu'on leur propose et aux services. Mais je crois qu'il se passe quand même quelque chose d'assez fort entre les publics, qui fait qu'ils reviennent.

Agathe - bibliothécaire :

Il y a quelque chose qui parle un petit peu à tout le monde. C'est-à-dire que ce n'est pas loin du sud, du nord... Il y a une sorte d'égalité dans l'accès à Paris par le centre de Paris. Autour de ce centre, en fait, on peut aller dans toutes les directions et je pense que les gens se sentent à l'aise par rapport à ça. Et c'est comme si aussi, toutes les classes sociales, tous les quartiers de Paris pouvaient se mélanger à cet endroit-là.

Laurent - usager :

Je tiens à dire que beaucoup de jeunes, ayant peu, m'ont confié que s'ils n'avaient pas la Bpi, ils ne savaient pas où aller avant de retourner chez eux. Ou l'ambiance, à priori, devait être plus précaire matériellement. Il n'y avait pas de drame, mais ils ne pouvaient pas travailler chez eux.

Jean-Philippe - usager :

C'est ça aussi, c'est pas un lieu élitiste, même si on voit des gens... Je me souviens d'être allé entendre une lecture à "Évidence", cette installation de Patti Smith. Ça se passait dans l'installation, les gens qui étaient là étaient distingués, etc. "Je t'ai pas vu depuis longtemps, comment tu vas ma chérie, comment vas-tu mon chéri ?". Je me suis dit : mais ils sont pas venus écouter la lecture. Et ça, c'est aussi une caractéristique du Centre, on a des gens très... Des collectionneurs, des gens très aisés. Et on a les SDF. Y'a pas beaucoup d'endroits quand même... On a la réalité quoi ! On n'a pas la sélection.

Lauren - autrice et usagère :

Une des différences aussi qu'on trouve à la Bpi, je ne trouve pas ça dans d'autres bibliothèques, mais le fait qu'il y ait des personnes très pauvres qui soient là, soit pour se former à des langues étrangères, soit simplement pour se mettre au chaud, pourquoi pas avec un livre ou avec un film. J'ai toujours trouvé ça incroyable en fait. Je trouve ça très très beau. J'ai l'impression que c'est le seul endroit où ces personnes peuvent aller.

Camille - bibliothécaire :

Depuis un an, un an et demi, on a vu affluer à la bibliothèque beaucoup de jeunes. Ce sont des jeunes hommes pour la plupart, qui viennent de Guinée Conakry et de Côte d'Ivoire et qui sont mineurs, qui sont dans une situation un peu particulière, puisqu'ils sont en recours de minorité auprès des autorités. Et donc ce sont des jeunes qui sont à la rue et donc qui fréquentent la Bpi la journée puisqu'ils n'ont pas d'endroit où aller. Donc au début ils sont arrivés ici essentiellement pour se mettre au chaud, pour recharger leur téléphone ou pour avoir accès aux toilettes, enfin pour se reposer vraiment, pour répondre à des besoins primaires. Et puis petit à petit, ils se sont mis à utiliser les services, aussi parce qu'il y a eu un travail de fait avec les bibliothécaires pour entrer en contact avec eux et puis pour leur proposer, leur faire découvrir les services de la bibliothèque. Et maintenant, on voit des jeunes qui viennent, qui viennent apprendre le français, qui viennent apprendre à lire et à écrire dans les ateliers dédiés. Donc il y a vraiment une appropriation des espaces qui s'est faite par ce public, qui est intéressante à la fois pour eux en tant que public parce qu'ils utilisent vraiment la Bpi comme une boîte à outils et puis pour les bibliothécaires parce que nous on apprend aussi énormément de ces publics au quotidien.

Laurent - usager :

C'est-à-dire que tout le monde peut rentrer. Et c'est quand même un lieu, quand on vient de milieux où un livre coûte cher, ce qui était mon cas, où on n'a pas forcément les moyens d'acheter à la Fnac des livres qui coûtent cher à l'époque... Enfin toujours, mais bon. C'était quand même un lieu extraordinaire de liberté, de gens naturels et moi j'ai toujours vu que des bons côtés quand des gens disaient : il y a des originaux, il y a des gens... Qui n'ont pas de moyens financiers pour être peut-être très propres, tout ça. Je disais oui, mais ils n'ont pas eu la chance qu'on a, donc c'est ce qui fait la richesse. Et en même temps, on pouvait voir des gens milliardaires, des artistes de premier plan. J'ai vu des couturiers de premier plan, des acteurs, toutes sortes de gens.

Blandine – bibliothécaire :

Par exemple, Sylvain Prudhomme a toujours dit qu'il avait écrit même certains textes à la Bpi. Lauren Malka, qui est amenée là à faire, qui participe aussi du coup maintenant à des podcasts et qu'on a rencontré en tant que journaliste, mais qui a écrit un de ses livres à la bibliothèque. Et il y en a beaucoup d'autres. Il y a un rapport tout à fait enthousiaste à ce lieu.

Maïta - bibliothécaire :

La devise de la Comédie-Française, c'est « Simul et Singulis ». C'est être ensemble, et être soi-même. Une bibliothèque, c'est un peu ça. On est ensemble et en même temps, chacun travaille sur ces choses-là. Mais on le fait ensemble.

Jean-Philippe - usager :

Alors d'abord, il y a beaucoup d'habitues. Il y a une dame qui a les cheveux tout blancs et qui vient lire que la presse allemande. Il y a une dame avec son chapeau en cloche là, qui veut absolument *Le Monde* et puis quand vous l'avez, elle est prête à vous l'arracher. Donc elle va voir le bibliothécaire en lui disant "Je veux bien *Le Monde*, c'est lui qui l'a !". Donc il y a toute une

ambiance. On repère, en fonction des lectures, on repère les gens. "Celui-là... Il est conservateur", on se dit ça.

Lauren - autrice et usagère :

Et puis, vous savez, quand on passe cinq heures, six heures à bosser, d'un coup, on se met à dévisager quelqu'un, à écouter sa conversation !

Rires.

Mais après, si on se recroise, on n'ose pas forcément faire signe, on se dit que la personne va nous prendre pour une folle. Mais j'ai toujours eu peur, comme je suis pas forcément optimiste sur la façon dont la société avance justement pour toutes ces questions de service, d'entraide, enfin d'aide vis-à-vis des personnes vulnérables et puis du service dont je parlais tout à l'heure, de pouvoir rendre service comme le font les bibliothécaires à des personnes comme moi qui font des recherches. Toutes ces choses-là, j'ai l'impression que ça tourne tellement rarement vers le positif que je suis toujours en train de surveiller du coin de l'œil en me disant "Est-ce que ça va continuer vraiment ?". Et oui, pour le moment, ça dure, donc croisons les doigts.

Myriam - usagère :

Je trouve que c'est convivial. Je trouve que les messieurs à l'accueil sont extrêmement gentils. Vraiment, ils sont très très sympas je trouve. Quand je passe le soir, que je leur dis au revoir, ils sont là, ils nous sourient ! On parle pas mal ensemble. J'ai pas mal parlé avec eux, je les connais bien. Il n'est pas une personne qui me soit antipathique.

Cheikh Abdoul - usager :

J'ai été bien accueilli parce que les gens qui travaillent à l'entrée, au niveau de l'information. Si tu viens demander ce que tu veux, on te donne, on vient s'assurer si tu as eu ce que tu voulais. Je suis bien accueilli, les gens sont accueillants.

Agathe - bibliothécaire :

Chacun peut trouver, et puis même se construire sa petite cabane dans un endroit qui est sécurisé, dans un endroit accueillant où chacun peut être libre de circuler et de vivre, ce n'est pas forcément la culture, mais de vivre un rapport en tout cas à la culture qui soit à son rythme. On peut trouver ça dans d'autres bibliothèques, mais à la Bpi, c'est tellement grand, que pour moi, il y a vraiment une reproduction de la liberté qu'on peut trouver dans la ville, à l'intérieur d'un endroit fermé.

Jean-Philippe - usager :

J'allais au Théâtre de la Concorde parce qu'il y avait les cinquante ans du *Nouvel Obs*. Je voulais entendre Kamel Daoud. Et là, quand je suis entré dans la salle, je me suis dit "Olala ! Ils ont débarqué un car de boomers. Qu'est-ce que c'est que ce bazar ?". Alors qu'ici, je venais de quitter le lieu ici, et là j'étais avec... intergénérationnel. J'ai discuté avec un homme à côté de moi. Et puis je lui fais la remarque. Il me dit : "Oh de toute façon avec les jeunes on peut pas discuter !". Alors je dis "Mais euh... Comment pouvez-vous dire ça ?". Il me dit : "On peut pas discuter". Je lui dis : "Mais écoutez...". Là je lui parle de la Bpi, je lui parle du Centre Pompidou. C'est totalement possible. Quand les étudiants viennent dans la cafétéria, très régulièrement ils nous demandent si on peut surveiller leurs affaires, ce que je fais. Mais en échange, quand ils reviennent, je leur demande où ils sont étudiants, qu'est-ce qu'ils apprennent, etc. Je ne fais pas ça, je suis pas un robot, quoi. Et là, la discussion s'engage. Il n'y a jamais eu de refus, jamais. Enfin, je n'en ai encore pas vu.

Frédérique - usagère :

Ça c'est une chose que j'aime énormément ici, c'est qu'on accueille tous les publics, c'est-à-dire les SDF, les handicapés mentaux, les handicapés physiques aussi. Alors ça c'est une chose qui a été en place tôt, il faut le dire, hein ? La Bpi a fait des efforts pour ça. Ça protège les gens déjà, et d'une, fragiles. Ils ont un point de chute où ils ne sont pas jugés. Normalement ils ne sont pas jugés. Ça oblige les autres à voir des réalités qu'on ne peut pas forcément voir et à les accepter,

que ça plaise ou pas. Sinon, tu vas dans une autre bibliothèque. Pour moi, ça aide quand même à l'humanité. Et ça, c'est important. Ça, c'est vraiment important. Et c'est pour ça aussi que pour moi la Bpi c'était un peu mon paradis. L'humanité est là et je sais que le personnel se bat pour que l'humanité, la qualité du service public reste au top envers et contre tout, et tous. Et je suis avec eux de tout cœur. Parce que ça, si on le perd ici, mais attendez, c'est un des derniers endroits où on a ça. Et moi, ça me gêne pas qu'il y ait un SDF qui dorme là, à côté de moi, ou qui ronfle un peu au poste d'à côté.

Rires.

Ça arrive, pas parfois, beaucoup même.

Moi, ça ne me gêne pas, je préfère ça, que... C'est un peu de bonheur pour eux. Et du coup, c'est un peu de bonheur pour moi parce que... Je les connais mieux et ça fait du bien. Ça c'est pour moi, c'est important.

Générique de fin :

Capsule Bpi c'est fini pour aujourd'hui. Merci à Blandine, Camille, Cheikh Abdoul, Frédérique, Jean-Philippe, Lauren, Laurent, Maïta, Marion, Myriam et aux usagers qui ont accepté de témoigner.

Ce podcast a été imaginé, enregistré et monté par Fanny Tapia, au développement des publics, Julie Lavielle, chargée d'étude en sociologie et Marion Ribera, à la communication.

Mixage Renaud Ghys et conception graphique : Claire Mineur.